

2^e dimanche du Carême

13.3.2022

« Frère, je vous l'ai souvent dit, et maintenant je le redis en pleurant : beaucoup de gens se conduisent en ennemis de la croix du Christ. Ils vont à leur perte. Ils mettent leur gloire dans ce qui fait leur honte ; ils ne pensent qu'aux choses de la terre. » (Phil. 3,18-19)

On trouverait difficilement commentateur de la situation de l'Église et du monde plus percutant et plus actuel que saint Paul. Au lieu d'accuser notre société, les changements de mentalité ou que sais-je encore, nous ferions mieux de nous demander si nous chrétiens, moines, nous sommes des amis de la croix du Christ ?

Dans les évangiles, le récit de la Transfiguration se trouve enchâssé entre la première et la seconde annonce de la Passion. Transfiguré, Notre Seigneur s'entretient avec Moïse et Elie de son départ qui va s'accomplir à Jérusalem, autrement dit : de la Croix. Les disciples, eux, ne comprennent pas. Et nous ?

La croix nous fait peur. L'erreur est de **trop nous servir de notre imagination**. Dieu ne nous demande pas d'imaginer d'être cloué sur une croix, encore moins de nous y clouer nous-mêmes. La souffrance fait partie de toute vie humaine. Mais il ne sert à rien d'imaginer, d'appréhender la souffrance. La plupart du temps, nous souffrons plus de notre imagination que de nos souffrances réelles. Malheureusement pour nous, le fait d'être irréelles n'empêchent pas les souffrances imaginaires de nous faire réellement souffrir. On se charge si souvent de croix que Dieu ne nous demande nullement de porter. « Ne vous faites pas de souci pour demain : demain aura souci de lui-même. » (Mt. 6,34) La souffrance imaginée est une souffrance inutile et Dieu ne nous donne pas la grâce pour la porter. Un amoureux est souvent capable de passer par le feu pour sa bien-aimée. Ainsi de nous, si nous nous attachons à Notre Seigneur dans l'instant présent : nous allons porter la croix à sa suite, parfois sans même nous en apercevoir.

La seconde erreur est de croire que l'amour de la croix est un amour spontané, que nous devrions produire par nos propres efforts. Alors nous nous étonnons qu'après tant d'années au monastère, nous avons toujours tant de répugnance pour les contrariétés. Saint Jean-Marie Vianney : « **Il faut demander l'amour des croix** ; alors elles deviennent douces. J'en ai fait l'expérience pendant quatre ou cinq ans ; j'ai été calomnié, bien contredit. Oh ! j'avais des croix, j'en avais presque plus que je n'en pouvais porter. Je me mis à demander l'amour des croix, et je fus heureux ; je me dis : vraiment il n'y a de bonheur que là.¹ » Retenons la leçon : l'amour des croix est une grâce qu'il faut **demander**.

Enfin, nous ne voyons pas toujours que la croix, moyen du Salut du monde et de l'Adoration parfaite est également **le moyen par excellence de l'union à Dieu**. Saint Jean de la Croix : « Ô âmes, qui désirez marcher tranquilles et consolées dans les voies spirituelles, si vous saviez combien il vous est nécessaire de souffrir pour arriver à cet état d'union, et comment sans épreuves, bien loin d'y parvenir, vous retourneriez en arrière, je vous l'assure, vous ne recherchiez jamais plus les consolations de Dieu, ni celles des créatures, vous embrasseriez plutôt la croix, et une fois là, vous n'auriez d'autres ambition que d'y demeurez.² »

Si un seul d'entre nous décidait de suivre résolument cette voie et devenait l'ami de la croix, qu'en adviendrait-il pour l'Ukraine, pour le monde ? « On n'a pas idée de ce que peut faire un seul saint. Car la sainteté est plus forte que tout l'enfer réuni.³ » Amen.

¹ Mgr. Trochu, Le Curé d'Ars, p.219.

² Vive flamme, c. 2, n. 28.

³ Thomas Merton, Nuit privée d'étoile, p.200.